

## DE QUELQUES AUTRES ANIMAUX

Sans aucun doute, les jetons d'*abia* représentant des animaux sont de loin les plus nombreux. Pour compléter ces différentes sections que nous les avons consacrés nous nous bornerons à présenter quelques exemples d'autres animaux que l'on trouve avec une certaine fréquence dans les différentes collections examinées. À partir de maintenant le texte sera plus sobre.

### Des porcs-épic : *Atherura africana* (*ngom*)



Fig. 329  
MH de Paris  
39.8.1.29

*Devises*

*A tsagan...<sup>1</sup>*  
*Alodo ai nkil osë*

(MAE, CIPCA : 2.02.02., page 14)

*A tsagan...*

Il passe en laissant toute trace<sup>2</sup>

---

<sup>1</sup> Onomatopée marquant le bruit provoqué par le froissement des piquants de la queue du porc-épic.

*A sub...!*<sup>3</sup>  
*Malum dzò,*  
*Ngoom nyili yazu ooo...!*

(MAE, CIPCA : 2.02.01., page 27)

***A sub...!***

Attention, un porc-épic s'approche  
Je lui jette [ma lance]

La viande de ce gibier est très appréciée jusqu'au point que jadis celui qui dépeçait l'animal commençait par lui enlever la peau du dos, qu'une fois grillée sur les braises, était offerte aux personnes les plus honorables<sup>4</sup>. Le porc-épic mène une vie nocturne. Il est un vrai danger pour les plantations vivrières. Les villageois tendent des pièges près des pistes qu'ils fréquentent. On les chasse aussi au jour à l'aide des chiens comme le rappelle la pièce de la figure suivante



Fig. s/n  
MRAC de Tervuren  
EO. 1967.63.1188



Disons en passant, que le chien apparaît tout seul dans un certain nombre de pièces de notre corpus. La forme d'une courte queue enroulée rend plausible son identification<sup>5</sup>. L'ancien joueur evuzok Dominique Atangana, nous *chanta*, pour cet animal domestique une devise évoquant un petit fait

<sup>2</sup> La devise se réfère tant au bruit du froissement de ses piquants qui avertit le chasseur de sa proximité que des traces qu'il laisse sur la piste.

<sup>3</sup> Onomatopée marquant le bruit d'un objet qu'on enfonce.

<sup>4</sup> Cf. Tsala, *Les mille et un proverbes...*, op. cit. p. 20 [1345]

<sup>5</sup> Voir Otto Reche, op. cit. V, 8, 10 et 12.

local que les anciens joueurs d'*abia* avaient promu à la catégorie d'*événement* avec un brin d'ironie:

*Ongene awu*  
*Alob Ongene*  
*Alob Ongene*

(MAE, CIPCA : 2.02.02., page 52)

Ongene est souffrant  
Il a été mordu [par un chien]  
Il a été mordu [par un chien].

On pourrait en dire autant de la devise donnée à la chenille urticante appelée *elob* en ewondo. Cette devise nous rappelle que le célèbre botaniste allemand G. Zanker avait été piqué par cette larve des papillons, tout en le nommant par le surnom de "Sangila" que les ewondo lui avaient donné. C'était ainsi en tout cas que le même Dominique Atangana en lui montrant le jeton de la figure 330 nous transmet une devise qui rappelait cette petite histoire cocasse :



Fig. 330  
LMG

*Adigi Sangila*  
*Adigi Sangila...!*

(MAE, CIPCA : 2.02.01., page 03)

Elle a piqué «Sangila»  
Elle a piqué «Sangila»

Tandis qu'un autre joueur cria cette devise-la :

*A bañ..!*  
*Adigan a mvus*  
*Abum aba a okie*

(MAE, CIPCA : 2.02.02., page 02)

Au vif...!

Elle pique avec le dos

Tandis qu'elle a le ventre collé à une feuille.

**Des sangliers : *Potamocheirus porcus* :**  
(*ngoe*)

Le groin caractéristique du sanglier est plus ou moins clairement retenu par les xylographes beti dans les représentations de cet animal, parmi lesquelles ne manquent pas les compositions allégoriques ou ornementales (Fig. 482). Il faut signaler que le porc domestiqué reçoit le même nom de *ngoe*, en le distinguant lorsqu'il s'avère nécessaire, avec le déterminant *afan* («forêt») lorsqu'on veut se référer au sanglier ou cochon sauvage, et avec celui de *dzal* («village») lorsqu'on veut se référer au cochon domestique. Celui-ci est appelé aussi *Bëmë* ( ou *Mbëmë*) qu'est le nom par lequel il est désigné dans les fables et apparaît dans cette devise. Comme pour le léopard *zë*, les contes lui font jouer le rôle d'un personnage stupide et brutal qui, comme le signale P. Alexandre<sup>6</sup>, «possède le talent de se fourrer, sans excuse possible, dans des mauvais cas d'où il est tout à fait incapable de se tirer tout seul». C'est probablement par dérision qu'on lui attribue, dans cette devise, le fait d'avoir gagné une partie d'*abia*.

---

<sup>6</sup> ALEXANDRE, P., Pour un inventaire de folklore beti-bulu-fang : introduction au cycle de Boemoe, in *Journal des Africanistes*, XXXVII, 1, 25-40



Fig. 331

MRAC de Tervuren  
EO. 1980.2.460



Fig. 332

MRAC de Tervuren  
EO. 1967.63.1193

### *Devises*

*Mbëmë... !*

Sur le ventre... !

Mon cochon a gagné.

*Mbëmë :*

*Ngëg... !*

*Ngoe dzam nyili ya do*

(MAE, CIPCA : 2.02.02., page 62)

### **Des zébus**

*(nyag)*

Cette variété de bovidé caractérisé par une bosse graisseuse sur le garrot est conduit par les bergers haussa du Nord Cameroun au Sud pour être vendus chez les bouchers des grandes et petites villes. Nous savons que les échanges commerciaux entre le Nord et le Sud étaient déjà très importants

dans la période précoloniale<sup>7</sup>. Au niveau formel, est intéressant comparer la réalisation graphique de ces bovidés avec celles des éléphants surtout en ce qui concerne la disposition des cornes et des défenses.



Fig. 333  
MRAC de Tervuren  
EO. 19 80.2.460



Fig. 334  
MRAC de Tervuren  
EO. 1967.63.1191

Malgré le problème que pose son identification, nous ajoutons les jetons des figures 335 et 336 en raison des ressemblances formelles avec les précédentes.



Fig. 335  
MRAC de Tervuren  
EO. 1980.2.459



Fig. 336  
MRAC de Tervuren  
EO. 1980.2.460

---

<sup>7</sup> Voir *Contribution de la recherche ethnologique à l'histoire des civilisations du Cameroun*, publié sous la direction de Claude TARDITS (CNRS, Paris, 1981)

## Des serpents

(*nyo*)

Le terme *nyo* est un nom générique qui désigne tous les serpents. Mais les anciens beti, bons connaisseurs du milieu naturel qui les entourait utilisaient de préférence les termes spécifiques désignant les différentes espèces de ces reptiles. Il en fut ainsi lorsqu'en montrant à Baana Joseph, un ancien joueur, la reproduction de Delarozière et Luc d'un jeton d'*abia* avec le dessin d'un le erme *nyo* nous lui demandâmes sa devise, il nous transmet celle du boa appelé en ewondo *mvòm*<sup>8</sup>. Et ceci en dépit du fait que la différence de traits iconographiques ne semble pas suffisante pour distinguer les différentes variétés nommées par les Beti dont voici encadrées les principales:

*Mvòm*, boa ou python

*Akpë*, vipère

*Evindi*, serpent à la couleur noire comme son nom l'indique ; Il a la peau d'écailles noires mais il est lisse au toucher. Serpent venimeux mais moins que la vipère. Il vit plutôt par terre mais peut aller dans l'eau quoiqu'il ne mange pas de poissons. Il se nourrit de souris et grenouilles. Sa chair était réservée aux femmes et aux jeunes.

*Betobanga*, on le considère comme le plus venimeux de tous les serpents

*Kekala*, vit dans les arbres et par terre. Ce serpent a la même taille et la même couleur que *betobanga*. Venimeux mais moins que celui-ci. Il se nourrit d'œufs et de petites souris.

*Mvam*, serpent que les Evuzok associent au serpent *evindi*, bien qu'il soit plus gros que celui-ci. On l'associe aussi par la couleur, noire aussi, bien que son ventre soit jaune. C'est un serpent très venimeux. Il ne se dresse pas (comme le python *mvom*) pour attaquer ou franchir les obstacles. Les Evuzok affirment qu'il aime se loger dans le terrier du lézard *ebamkogo*. C'est ainsi qu'on désigne ce terrier *edi-mvam* par référence donc à ce serpent.

*Ayañ*, petit serpent vert, très venimeux. Les Evuzok en distinguent trois classes : a) *ayañ yavie* faisant ainsi référence à la couleur rouge de sa peau. Sa taille est d'un mètre à un mètre et demi ; son épaisseur d'un avant bras ; petite tête ; et yeux aussi très petits. Il aime vivre sur les palmiers ; il se nourrit de petits rongeurs ; b) *ayañ nyol abòmedzaña*, c'est-à-dire de la couleur de la plante appelée *abòmedzaña* ; c) *ayañ silik* ou *nneñ* appelé aussi d'après Tsala : *nnom ayañ* : serpent très venimeux aux couleurs très variées.

*Okom*, serpent noir à cou jaune. Sa chair est réservée aux jeunes garçons. On la considère de la même famille que *mvam* et *evindi*

*Nsëk*, serpent d'eau d'un m. de long plus ou moins, couleur grise, non venimeux. Très belles taches sur la peau. Sa chair est réservée aux vieilles femmes et aux enfants.

*Otu dzeg*, petit serpent aquatique non venimeux, à ventre noir. On ne le mange pas.

*Elolòm*, serpent d'eau très venimeux, d'un m à un mètre et demi de long. Il ressemble à *nsëk*. Il se nourrit de poissons. Tout le monde peut le manger exceptée les femmes.

*Eyalega*, serpent d'eau très venimeux. Il a une crête rouge sur la tête. Pour mordre, il se plonge dans l'eau et se guide d'après les reflets (effet miroir) de l'homme ou de l'animal qui se trouve dans l'eau. On ne le mange pas.

<sup>8</sup> Cf. ibidem p. 337. La représentation de ce serpent étant par ailleurs très proche à celle de la Fig.



Fig. 337  
MRAC de Tervuren  
EO.1967.63.1178



Fig. 338  
MRAC de Tervuren  
EO.1967.63.1168

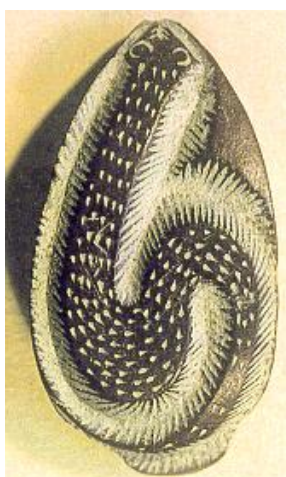


Fig. 339  
MFV de Berlin  
6677.g

Signalons le style assez particulier du jeton de la Fig. 339 en ce qui concerne le fond assez profond, en biais et très strié qui entoure tout le corps du serpent. Avec une inversion entre le fond et la forme (le fond devient le thème iconographique), on trouve dans une autre pièce de la même collection (MFV de Berlin, Zenker, 1897), une figure qui semble emprunter le même style tout en développant un thème certainement décoratif:





Fig. 340  
MFV de Berlin  
6677

Nous présentons enfin cette belle pièce dont l'auteur semble vouloir mettre en valeur d'une façon non réaliste les dessins colorés de la peau d'un serpent en créant un contraste entre la texture naturelle de la pièce qui reçoit par ailleurs une forme serpentine, et les petits espaces ovoïdes striées que le xylographe a placé par alternance sur un côté et l'autre de la limite de la figure. Cette limite est taillée d'une main ferme formant une sorte de cordon.



Fig. 341  
MFV de Leipzig  
32708

### *Devises*

a. Pour le boa ou le python (*mvòm*):

*Zagan... ooo.!*

*Mvòm nyili eboo.  
Borogan mëfa... !*

(MAE, CIPCA : 2.02.01., page 38)

Venez vite... !  
Un python est couché là-bas.  
Sortez les machettes... !

b. Pour la vipère (*akpë*)

*Akpë anë eboga  
Akpë anë eboga  
Akpë anë eboga  
Zag woe... !*

(MAE, CIPCA : 2.02.01., page 39)

La vipère est dans son terrier  
La vipère est dans son terrier  
La vipère est dans son terrier  
Venez et tuons-la... !



*Dzom akpë onë dzom sugu  
A nna, vundugu, vundugu, vundugu...*

(MAE, CIPCA : 2.02.02., page 51)

5/8

Dzom ak-pë (a)-në dzom [e] su-gu e

a nna vun-du-gu vun-du-gu vun-du-gu

La vipère est une affaire des grandes pluies

A mère, souffle, souffle, souffle [sur ma morsure]



*Was... !*

*Dzom akpë onë dzom sugu*

*A nna, dzom akpë lalòb ma... o o o*

*Dzom akpë onë dzom sugu*

*A nna akpë lalòb ma*

(MAE, CIPCA : 2.02.02., page 51)

***Was...!***<sup>9</sup>

La vipère est le serpent des grandes pluies, oui...!

O ma mère, la vipère m'a mordu, quelle douleur!

La vipère est le serpent des grandes pluies, oui...!

La vipère m'a mordu...!

c. Le petit serpent *betobanga* :

*Mëlob mot te a tos*

*Mëlob, mëlig*

*Bakë ai nye olañ*

*Ngë ayi wu, mayi kik yen besia ai benyia*

*Bakë bayi*

(MAE, CIPCA : 2.02.02., page 57)

---

<sup>9</sup> Onomatopée qui suggère le froissement du corps de la vipère qui glisse dans les broussailles

J'ai mordu très fort à cet homme  
Je l'ai mordu, je l'ai laissé.  
On le transporte dans un brancard  
S'il meurt, je n'irai pas présenter mes condoléances a ses parents  
Ce sont eux qui le pleureront.

**Des écureuils volants : *Anomalurus***  
(*ngui*)

Lorsque les Beti veulent parler d'une chose qu'ils ne savent où classer, ils disent: «être comme l'écureuil volant: tantôt animal, tantôt oiseau». Par sa morphologie assez particulière, en effet, ce rongeur nocturne arboricole capable de vols planés pose à la mentalité populaire des vrais problèmes classificatoires. Une fable fang rappelle les problèmes auxquels furent confrontés les animaux de la forêt qui, face à la découverte du cadavre d'un *ngui*, ne parvinrent à trouver une famille d'animaux capable de le reconnaître comme un des siens et en conséquence prendre en charge son enterrement. Si la chauve-souris reconnaissait que lui ressemblaient un peu par la tête et les ailes, cependant elle s'étonnait de voir en lui une queue avec des écailles ressemblant plutôt à celles du pangolin, mais le pangolin à son tour demandaient aux vieux animaux de la forêt : depuis quand aurez-vous vu voler un pangolin... ? Quoi qu'il en soit, pour représenter cet animal sur les jetons d'*abia*, il semble que les xylographes beti<sup>10</sup> ont voulu mettre en valeur la membrane aliforme reliant les membres antérieurs aux postérieurs que lui permet de planer du sommet d'un arbre au tronc d'un autre pour s'y accrocher à l'aide de ses ongles et des quelques écailles qui couvrent la partie inférieure de sa longue queue poilue et grimper ensuite à son sommet pour poursuivre ses vols nocturnes. C'est ainsi que la figure de *ngui* est représentée avec sa queue et cette membrane aliforme déployée

---

<sup>10</sup> On trouve ce thème dans presque toutes les collections : MH de Paris (39.8.1.43), ; MFV de Leipzig (32892, 32631, 32931...); MFV de Berlin (31539.e, 37115.27...); LM de Stuttgart (1530/45, 41087/4, 1530/35...), MRAC de Tervuren (67.63.1161 : 8, 67.63.1188 :9...); MHN de Rouen (11)...

comme nous l'avons déjà vu dans la Fig. 4 et pouvons le voir encore dans les petites variantes suivantes<sup>11</sup> très proches par ailleurs à celles signalées et identifiées par Otto Reche:



Fig. 342  
MRAC de Tervuren  
EO. 1967.63.1177

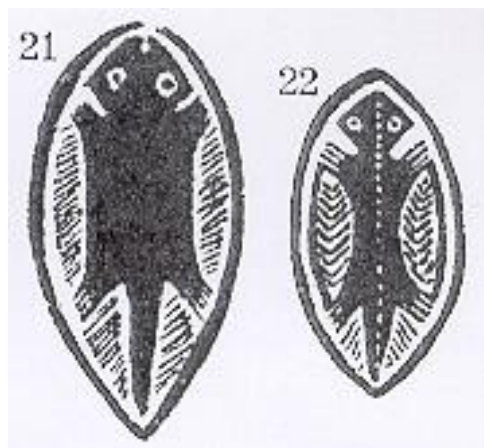


Fig. 343  
OR : III/21

Fig 344  
OR : III/22



Fig. 345  
LMG



Fig. 346  
MRAC de Tervuren  
EO. 1967.63.1181

<sup>11</sup> Voir aussi OR, III/21-24, et DL, 140.

## *Devises*

Si, comme nous l'avons signalé plus haut<sup>12</sup>, un ancien joueur d'*abia evuzok*, en lui montrant la pièce de la Fig. 4 nous avait communiqué la même devise rapportée par l'abbé Tsala, d'autres anciens joueurs nous communiquèrent ces autres devises :

*Oyeb, oyeb...*  
*Anë ele ovë toe*  
*Anë ele ovë toe*  
*Anë ele ovë toe*

(MAE, CIPCA : 2.02.01., page 64)

Tu voles vite, tu voles vite...  
Tu t'embrasses à chaque arbre  
Tu t'embrasses à chaque arbre  
Tu t'embrasses à chaque arbre

- *Evug a anyu, evuvug... !*  
- *Wa bivus a mvus*

(MAE, CIPCA : 2.02.01., page 66)

[L'écureuil volant insulte hibou en imitant le cri de celui-ci :]

- *Evug a anyu, evuvug... !*<sup>13</sup>

[Hibou répond à l'écureuil volant en disant :]

- Et toi, tu as des écailles de crasse sur ton dos.

---

<sup>12</sup> Cfr. *supra* pp. 14 et 15. **ADAPTER**

<sup>13</sup> Le joueur prononce ces mots en gonflant les joues pour mieux imiter ainsi le hibou.

## Des araignées <sup>14</sup> (*abob*)



Fig. 347  
MFV de Leipzig  
32919

### *Devise*

(MAE, CIPCA : 2.02.01., page 45)

*Les croix désignent des hauteurs indéterminées (« chanté-parlé »)*



Mélodie jouée par l'araignée. Celle-ci est considérée comme la joueuse d'un instrument à cordes (la toile) qui joue avec ces chélicères. Ce petit texte évoque l'action de tisser (cf. aussi : 2.02.02., page 24).

Dans une chantefable *evuzok* transcrite par Pierre Bois<sup>15</sup> nous trouvons le même petit texte comme réplique du chœur

L'araignée, l'araignée ! **Ndin ndañ !**  
Une petite tête sèche ! **Ndin ndañ !**

<sup>14</sup> Cf. DL, op. cit. p. 37 [181]

<sup>15</sup> Op. cit. Tome III : chant n° 53a

La tête du gendre ! *Ndiñ ndañ !*  
 De petites pattes sèches ! *Ndiñ ndañ !*  
 Les pattes du gendre ! *Ndiñ ndañ !*  
 Un petit ventre sec ! *Ndiñ ndañ !*  
 Les pattes du gendre ! *Ndiñ ndañ !*  
 L'araignée, l'araignée ! *Ndiñ ndañ !*

### Autres animaux non identifiés



Fig. 348  
 MRAC de Tervuren  
 EO. 19 67.63.1183



Fig. 349  
 MRAC de Tervuren  
 EO. 1967.63.1184



Fig. 350  
 MRAC de Tervuren  
 EO. 1967.63.1196



Fig. 351  
 MRAC de Tervuren  
 EO. 1967.63.1167



*Autres devises*

a. Pour le canard<sup>16</sup> (*elòli*) :

*Il s'en fout. ! man elòli  
tò ntañan nye adi  
nye anòmbò*

(MAE, CIPCA : 2.02.02., page 55)

Il s'en fout... ! le canard,  
même s'il y a un Blanc qui mange,  
il n'arrête de chier.

b. Pour le chat<sup>17</sup> (*esinga*) :

*Esinga... !  
A bib.... ebèlè edu ooo... !  
Ebèlè edu ooo... !  
Ngòn ntañan... !<sup>18</sup> Ngòn ntañan... !  
Esinga, ngòn ntañan... !.*

(MAE, CIPCA : 2.02.01., page 25)

Le chat... !  
Il attrape la souris avec force, oui !  
Il attrape la souris, oui !  
O fille du Blanc... ! O fille du Blanc... !  
Le chat, fille du Blanc... !

---

<sup>16</sup> Cf. DL, op. cit. p. 34 [158]

<sup>17</sup> Cf. DL, op. cit. p. 30 [118] ; OR, V/6

<sup>18</sup> Dans le chant de mvet (verset 650) Moneblum édité par Eno Belibnga (L'épopée Camerounaise. Mvet, *Moneblum* ou l'homme bleu, Yaoundé, 1978), le barde se sert de l'expression « *gon ntana* » pour parler d'une chatte ...

c. Pour le papillon <sup>19</sup> (*evulbebe*) :

*Evulbebe*  
*nněh ayi wa sò a dzał*  
*yazu a kiń*  
*Oyem fě anyi a mbe*  
*Oyem na nněh ayi wa sò a dzał*

(MAE, CIPCA : 2.02.01., page 44 ; cf. aussi : 2.02.02. ,page 23)

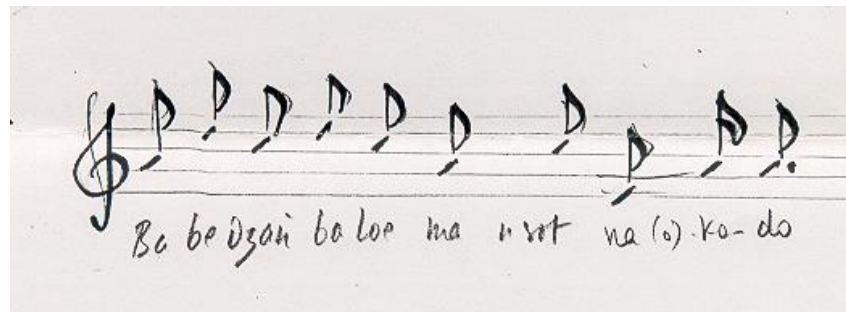
Vois-tu ce papillon qui vole ?

C'est qu'un hôte arrivera bientôt au village.

Vois-tu qu'il passe le seuil de ta maison ?

C'est aussi qu'un hôte arrivera bientôt au village

d. Pour la tortue <sup>20</sup> (*kulu*)



Bis

5

*Babedzan baloe ma nsot na okodo*

(MAE, CIPCA : 2.02.01., page 06)

Mes frères m'appellent «le pénis acuminé» (bis 5)

<sup>19</sup> Cf. DL, op. cit. p. 37 [180]

<sup>20</sup> Cf. OR : VIII/7

e. Pour le rat palmiste ou de Gambie <sup>21</sup>( *kosi*) :

*Volod... !*  
*Ovòngò man Mbela... !*  
*Ovòngò man Mbela... !*

(MAE, CIPCA : 2.02.01., page 26)

***Volod... !*** <sup>22</sup>

C'est Ovongo, le fils de Mbela... ! <sup>23</sup>

C'est Ovongo, le fils de Mbela... !

*Tok... !*  
*Mvok ekudi*

***Tok... !***

Fait la grande bûche du piège assommoir pour le petit gibier.

---

<sup>21</sup> Cf. OR : V/27-29. Il existe dans d'autres collections ( LM de Stuttgart : 52051 ; MFV de Leipzig : 32852 ; SMFV de Munich : 42.9.45 ; MRAC de Tervuren : 67.63.1189 : 6....) des figures assez proches à celles reproduites par OR sans oublier les incisions au niveau de la queue. Ceci dit, le *kosi* ou rat de Gambie (Cricetonyx) est un rongeur dont la queue est de la même taille à peu près que le reste du corps (de 40 à 43 cm.)

<sup>22</sup> Cri attribué au rat palmiste. D'après T. Sanderson (*Les bêtes rares de la jungle africaine*, Payot, 1938), le rat géant pousserait pendant la nuit une sorte de « clock klok » répété à intervalles irréguliers et par séries poussant aller jusqu'à 10.

<sup>23</sup> Surnom qu'on donne au rat géant *kosi* dans les fables.

